



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**20 | 2014**

**Varia**

---

## Charlotte RIBEYROL, « *Étrangeté, passion, couleur* ». *L'hellénisme de Swinburne, Pater et Symonds (1865-1880)*

Adeline Grand-Clément

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5170>

DOI : 10.4000/anabases.5170

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 434-437

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Adeline Grand-Clément, « Charlotte RIBEYROL, « *Étrangeté, passion, couleur* ». *L'hellénisme de Swinburne, Pater et Symonds (1865-1880)* », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5170>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Charlotte RIBEYROL, « *Étrangeté, passion, couleur* ». *L'hellénisme de Swinburne, Pater et Symonds (1865-1880)*

Adeline Grand-Clément

---

## RÉFÉRENCE

Charlotte RIBEYROL, « *Étrangeté, passion, couleur* ». *L'hellénisme de Swinburne, Pater et Symonds (1865-1880)*, Grenoble, ELLUG, 2013, 261 p.  
24 euros / ISBN 978-2-84310-250-9

- 1 L'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en littérature britannique, invite à découvrir l'hellénisme de trois auteurs de l'Angleterre victorienne, Swinburne, Pater et Symonds, dont l'œuvre constitue une étape majeure dans le renouvellement du rapport à l'Antiquité, entre la tradition néo-classique et les lectures des Modernistes. C'est le moment où la Grèce, de mieux en mieux connue grâce au progrès de l'archéologie, tend à supplanter Rome et à s'affirmer par rapport au modèle de référence hébraïque, parallèlement à l'émergence d'un intérêt croissant pour le Moyen Âge. Par une analyse incisive et bien menée, à la fois érudite mais toujours accessible, qui associe exégèse littéraire et remise en contexte historique, C. Ribeyrol met en valeur la pluralité et la complexité des modes de réappropriation et de réinvention de l'Antiquité grecque à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Swinburne, Pater et Symonds, tous trois formés à Oxford, appartiennent à un mouvement littéraire et artistique baptisé « Esthétisme » (*Aestheticism*), qui s'épanouit en Angleterre à partir des années 1860. Il rassemble des poètes et des peintres tels que Burne-Jones, Solomon, Whistler, Moore et Rossetti ; leurs œuvres sont régulièrement citées au fil de l'analyse et onze illustrations en couleur insérées au début du livre permettent de découvrir certains de leurs tableaux.

- 2 Pour explorer la Grèce de Swinburne, de Pater et de Symonds, « une Grèce qui suscite le trouble autant qu'elle l'incarne et provoque le désir » (p. 14), C.R. a élaboré un parcours subtil et agréable à suivre, jalonné par douze chapitres répartis au sein de quatre grandes parties. La première d'entre elles permet de saisir le processus de construction d'un monde hellénique fantasmé, un « territoire chimérique » (p. 34), que ce soit du point de vue spatial ou temporel. Le rôle dévolu à l'imagination, qui supplante celui joué jusque-là par le Grand Tour, conduit les auteurs étudiés à privilégier les motifs de l'errance et de la nostalgie dans leurs écrits (poèmes ou essais). S'opère alors un décentrage qui contribue à « orientaliser » la Grèce et impose le constat d'une impossible résurrection du passé antique – à l'image de Pompéi, anéantie et ensevelie sous les cendres du Vésuve. L'hellénisme des trois auteurs, nourri d'une fascination pour le gothique et le japonisme, se construit sur le mode de l'éclectisme et tend à privilégier une esthétique du « bizarre ».
  
- 3 La deuxième partie envisage les formes que prend cette attirance pour le liminaire, le monstrueux et les marges : prédilection pour des figures médiatrices comme Hermès, Perséphone, Atalante et Artémis, intérêt pour le grotesque et l'hybride (sous les traits par exemple de Méduse), fascination pour l'adolescent androgyne et l'hermaphrodite. C.R. montre en particulier les interactions qui existent entre les écrits de Symonds, de Swinburne et de Pater, et le développement d'une science médicale dont les théories et les discours visent à établir une distinction entre la norme et le pathologique. La naissance de la sexologie, par exemple, se nourrit de références antiques : l'homosexualité est définie comme un « hermaphroditisme psychosexuel » – et les attirances homoérotiques de Symonds, qui affleurent dans ses textes, suscitent alors une vive désapprobation.
  
- 4 Dans la troisième partie, C.R. montre que l'hellénisme des trois auteurs ébranle le mythe de la blancheur classique, alimenté depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> s. par Winckelmann (pourtant conscient de la polychromie de l'art grec) et Hegel. Entre refus de la couleur, au nom d'une saine perfection, et dévoiement de la candeur idéale du marbre, les Esthètes inventent une voie médiane qui conduit à re-chromatiser la Grèce, sur le mode de la *poikilia* (bigarrure). Le mythe de Pygmalion devient alors l'archétype qui permet de penser l'irruption du désir et le passage de la matière inerte à la vie. Dans un contexte où l'on s'interroge sur le daltonisme des Grecs, à la suite des travaux de Gladstone sur Homère, nos trois auteurs sont accusés eux-mêmes d'être atteints d'une forme de dérèglement sensoriel – la synesthésie étant classée au rang de pathologie médicale depuis 1812. En fait, le goût prononcé pour les correspondances et métaphores intersensuelles prend chez les Esthètes la forme d'une hyperesthésie assumée, qui se traduit par une appréhension différente du monde et devient la condition même de l'expression de leur licence artistique. C'est sur ce point que revient la dernière partie du livre. Mettant à distance la tradition néo-classique qui prône l'imitation de l'art antique, les Esthètes revendiquent ouvertement une poïétique de la réinvention, qui procède librement à partir des fragments d'œuvres conservés – qu'il s'agisse des vers de Sappho, des statues de Praxitèle ou des tableaux d'Apelle. Ils s'interrogent aussi sur le statut du créateur. Le mépris des Anciens pour le travail de l'artisan, qui s'efface derrière son (chef-d') œuvre, donne matière à réflexion et conduit Pater à forger l'expression d'« artisanat artistique ». On observe là encore le goût pour le brouillage des frontières si caractéristique de l'Esthétisme : Symonds et ses compagnons cherchent à dépasser le clivage qui existe, dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> s., entre

les beaux-arts et les arts dits mineurs (ou « décoratifs »). Ils privilégient des formes d'« harmonies interartistiques » qui accordent notamment une place de choix à la musique et renouent alors avec un certain esprit antique, patronné par les Muses. Le mythe de Pygmalion se trouve de nouveau réactivé pour questionner le rapport entre l'artiste et son modèle. L'histoire de la belle Phryné, dont Praxitèle et Apelle se serait inspiré pour créer leurs Aphrodite, si célèbres dans l'Antiquité, est également mise à l'honneur par les poètes et peintres Esthètes. Il ne faudrait pas pour autant en conclure que leur perception du monde grec est unanime et uniforme. En effet, chaque auteur se réapproprie de manière spécifique les références antiques pour colorer « sa » Grèce de nuances diverses, en fonction de ses propres inclinaisons personnelles. Symonds, par exemple, en raison de ses tendances homoérotiques, écarte sciemment les modèles féminins que constituent Galatée ou Phryné pour privilégier la figure du jeune Pantarkès, favori de Phidias.

- 5 C'est précisément autour des questions de genre que C.R. décide de conclure le livre, en admettant (p. 218) que son étude a mis en lumière un hellénisme construit et conçu uniquement par des hommes : point de femme chez les Esthètes. Comment expliquer une telle absence – alors même que leur « hellénisme complexe, dialogique, ouvert » promeut une Grèce plus féminine (p. 18) et semble hanté par l'ombre de Sappho ? C.R. nous rappelle de manière opportune que, dans l'Angleterre victorienne de la fin du XIX<sup>e</sup> s., la culture classique élaborée et transmise dans les cénacles d'Oxford et de Cambridge reste patriarcale. Il faut attendre quelques années pour voir émerger des figures telles que Virginia Woolf (initiée au grec par la sœur de Pater), Violet Page (qui choisit un pseudonyme masculin, Vernon Lee, pour éditer ses œuvres) ou encore Hilda Doolittle (H.D.) : C.R. leur consacre les pages de sa conclusion. Elle montre que, dans le sillage des Esthètes, ces trois auteurs inventent un hellénisme au féminin, qui prend désormais les traits emblématiques d'Hélène – une Hélène réhabilitée.
- 6 L'enquête menée par C.R. se révèle riche d'enseignement pour les historiens de la réception de l'Antiquité. L'hellénisme de Swinburne, de Pater et de Symonds offre une alternative au clivage simpliste et réducteur qui renverrait dos à dos une Grèce ionienne et une Grèce dorienne, Dionysos et Apollon, Orient et Occident. Le livre fait ainsi pénétrer au cœur de la fabrique d'un monde grec imaginaire et fantasmé, mettant au jour un bricolage qui opère par détours, de façon subtile et souvent paradoxale ou ambiguë. On mesure la profondeur de la culture classique dont sont pétris les trois auteurs : leurs écrits sont émaillés de références plus ou moins explicites aux œuvres d'Homère (quid d'Hésiode, aurait-on envie de demander ?), Sappho, Pindare, Eschyle, Sophocle, Hérodote, Platon ou encore Plutarque, toutes lues dans le texte original, et ils se font l'écho de l'actualité des débats philologiques et des découvertes archéologiques. Mais leur caractéristique la plus notable, et qui les singularise vraiment – en dépit de filiations revendiquées avec des auteurs français comme Baudelaire et surtout Gautier –, réside dans l'acuité de leurs intuitions et leur capacité à mettre sensibilité et imagination (*aesthesis* et *phantasia*) au service de la réinvention d'une Hellade pleine d'« étrangeté, de passion, de couleur ». Dans l'Angleterre victorienne, une telle entreprise ne pouvait manquer de susciter des réactions critiques : les détracteurs de l'Esthétisme ont vu dans leurs écrits une tentative de subversion de l'héritage grec.

---

## AUTEURS

**ADELINE GRAND-CLÉMENT**

Université de Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

adelinegc@yahoo.fr